# compagnie de nuit comme de jour

## TITRE À JAMAIS PROVISOIRE

texte et mise en scène Guillaume Béguin création septembre 2018 au Théâtre de Vidy Lausanne

tournée octobre – novembre 2018 au Théâtre Saint-Gervais Genève au Théâtre Benno Besson Yverdon-les-Bains

www.denuitcommedejour.ch

## **REVUE DE PRESSE**

Le Matin Dimanche	23 septembre 2018
24 Heures	25 septembre 2018
RTS La Première Journal de 12.30	26 septembre 2018
24 Heures	28 septembre 2018
Le Bruit du Off lebruitduofftribune.com	28 septembre 2018
Scènes Magazine	1 <sup>er</sup> octobre 2018
Leprogramme.ch	8 octobre 2018
Le Temps	9 octobre 2018
Radio Vostok radiovostok.ch	10 octobre 2018
Tribune de Genève	16 octobre 2018
Le Courrier	16 octobre 2018
La Pépinière lapepinieregeneve.ch	16 octobre 2018
Le Temps Sortir	22 novembre 2018
Canal Alpha	30 novembre 2018



À propos du spectacle :

Titre à jamais provisoire Guillaume Béguin Le Matin Dimanche, 23.09.2018

### 20 Agenda

**Le Matin Dimanche** 23 septembre 2018



La rentrée n'en finit pas de nous sortir du canapé

ous au théâtre! La rentrée n'en finit plus de faire cascader les premières dans les salles romandes. À Vidy, Guillaume Béguin crée «Titre à jamais provisoire» où une jeune femme, à la frontière de l'humain et du robot androïde, tente de sortir de sa léthargie virtuelle. Le spectacle s'an-

nonce décoiffant et il tournera après sa création lausannoise (Vidy, du 25 sept. au 6 oct.) Dans le même théâtre, toujours débordant d'activité, la Française Gisèle Vienne organise dans «Crowd» 2 une chorégraphie pour une quinzaine de jeunes gens réunis par une fête sur fond de musique électroni-

que et techno (bande-son de Peter Rehberg), dans la nuit, sur un terrain vague. Contemporain et virtuose (Du 27 au 29 sept.) A Monthey, Pascal Rinaldi écrit pour la Compagnie de l'Ovale «Frida, jambe de bois», € une évocation de Frida Kahlo, à partir de son journal et de sa correspondance, dans un

tion mexicaine (Théâtre du Crochetan, du 26 sept. au 6 oct.)
Héritière de la Movida catalane, Agnés Mateus s'insurge dans «Rebota...» ② contre les féminicides et notre indifférence, en compagnie de l'artiste Quim Tarrida (Genève, Saint-Gervais,

univers coloré d'inspira-

les 27 et 28, en espagnol surtitré). À Mézières (VD), enfin, pour célébrer Mai 68, le chef de chœur Dominique Tille et le cinéaste Pierre-Yves Borgeaud imaginent un spectacle autour des chants révolutionnaires de ces dernières décennies (Théâtre du Jorat, le 30 sept. à 17 h).

À propos du spectacle :

Titre à jamais provisoire Guillaume Béguin 24 heures, 25.09.2018

## Guillaume Béguin chasse le robot qui menace en nous

#### **Théâtre**

Le metteur en scène présente à Vidy «Titre à jamais provisoire», sa dernière création. Rencontre

Après avoir beaucoup envisagé l'humain à la lisière de l'animalité à travers des pièces comme «Le théâtre sauvage» ou «Le baiser et la morsure» - attentive à la communication non verbale des singes -, Guillaume Béguin poursuit son interrogation sur les motivations profondes de notre existence. Avec «Titre à jamais provisoire», il ne se contente pas de jauger les fondements originels qui nous animent toujours mais opère un saut dans ce qui n'est déjà plus tout à fait de la science-fiction, en examinant les préoccupations d'une femme androïde totalement technologique malgré son apparence biologique. «Elle est très proche de nous et en même temps très différente, commente le metteur en scène. Elle pose la question de qui nous sommes aujourd'hui à travers un prisme décalé.»

Le point de départ de ce projet collectif entamé «sans texte préalable» il y a plus d'un an tentait une fois de plus de mesurer ce qui demeure (ou ce qui disparaît) sous la surface d'évolutions incessantes. «Il y a 10 000 ans environs, nous étions encore des chasseurs-cueilleurs plus ou moins en fusion avec la nature dans le ventre de la forêt, avec, pour seule altérité, des végétaux et des animaux. Aujourd'hui, nous sommes biologiquement presque pareils mais la révolution numérique est passée par là avec des smartphones qui sont comme des bouts de nous-mêmes et qui nous aident à réfléchir. Personnellement, depuis que i'en ai un, ie ne retiens plus aucun nom, car je sais que je peux les récupérer ainsi.»

Guillaume Béguin, qui a fini par écrire le texte définitif de cette nouvelle création, ne vise pas la dénonciation de la technologie et es applications actuelles. Tout juste cherche-t-il une distance critique avec des développements qui lui semblent inéluctables. «En ce qui me concerne, je ne suis pas très technologie. J'essaie juste de l'utiliser intelligemment. Chez ceux qui cherchent à rester à l'écart, j'observe souvent une certaine souffrance, liée à l'incompréhension du monde dans lequel ils vivent.» Par contre, il peut très bien prendre à son compte, ne serait-ce que partiellement, l'insensibilité qu'il prête à son androïde. «La femme robot ne sent rien. Je crois que beaucoup de gens souffrent de cette difficulté à s'inscrire physiologiquement, à sentir le monde. La nature, le yoga, la nourriture comblent quelque chose, mais, dès que je me retrouve derrière mon ordinateur, je ressens de nouveau une coupure.»

#### Le chat en peluche vibrante

Les «techno-machines» s'infiltrent toujours plus dans la vie humaine. Guillaume Béguin a été attentif au Japon, pays qui refuse l'immigration et développe au galop une main-d'œuvre robotique, des adjuvants mécaniques comme des exosquelettes. «Dans les EMS, on a le choix désormais entre la TV et le chat, qui n'est plus qu'une peluche vibrante!» Dans ces logiques de dépossession qu'entraînent les avatars de la virtualité, le metteur en scène se souvient de vacances en compagnie d'une amie très versée dans les réseaux sociaux. «Quand je suis rentré, j'ai voulu raconter mon voyage à des amis, mais ils m'ont tout de suite ar rêté en me disant qu'ils savaient déjà tout...»

Dans ces nouveaux environnements sommeille toujours un chasseur-cueilleur en nous. Mais les désirs se transforment. Les frustrations également. La science ouvre d'immenses horizons, mais pas tous les possibles. Le rêve y survivra-t-il? «Titre à jamais provisoire» s'infiltre dans la question. Boris Senff

Lausanne, Théâtre de Vidy Jusqu'au sa 6 octobre. Première ma 25 sept. (19 h 30). Rens.: 021 619 45 45 www.vidy.ch



La femme robot de Guillaume Béguin interroge des désirs très humains, malgré son insensibilité machinique. JULIE MASSON



À propos du spectacle :

Titre à jamais provisoire Guillaume Béguin RTS, 26.09.2018



L'invité du 12h30, 26.09.2018, 12h48

### L'invité du 12h30 - Guillaume Béguin met en scène "Titre à jamais provisoire"

Le comédien lausannois Guillaume Béguin met en scène "Titre à jamais provisoire" au Théâtre de Vidy. Dans cette création, il s'interroge sur la condition humaine dans un futur proche où les hommes et femmes deviendraient mihumains, mi-robots.

+ Ajouter à la playlist

Partager

https://www.rts.ch/play/radio/linvite-du-12h30/audio/linvite-du-12h30-guillaume-beguin-met-en-scene-titre-a-jamais-provisoire?id=9854007&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da



À propos du spectacle

Titre à jamais provisoire Guillaume Béguin 24 heures, 28.09.2018

### Les problèmes de liaison de «Titre à jamais provisoire»

**Critique** À Vidy, Guillaume Béguin s'emmêle les pieds dans les circuits de sa création

Projet ambitieux que celui du met-Projet ambitieux que celui du met-teur en scène Guillaume Béguin et de sa dernière création, «Titre à jamais provisoire», présentée de-puis mardi dernier au Théâtre de Vidy. En cherchant à polariser des positions radicalement éloignées-celle de l'accestral home senieres celle de l'ancestral homo sapiens, d'un côté, le robot, de l'autre - il espère dévoiler, dans un même geste reliant un passé ancien et un avenir proche, la condition de l'être humain contemporain. Ses déchirements entre perte et nos-

talgie. Ses difficultés à éprouver une émotion dans un monde gou-

verné par les algorithmes. Les obsessions biologiques et le chaos mental de son personnage de femme androïde, cherchant à de temme androide, cherchant a hutter contre son insensibilité pro-grammée, sont probablement les nôtres, mais le maelstrom de ses pensées pas toujours bien connec-tées - un effet réussi d'«expres-sion-machine» - finit aussi par em-porter sa pièce tripartite dans une confusion bouleuse. Il en émerge confusion houleuse. Il en émerge pourtant des séquences fortes, le plus souvent des monologues, où se construit un discours parasité de bugs et de délires. Le besoin de transmettre, d'enfanter selon un vecteur biologique

qui a les faveurs de la société et de l'actualité politique (les polémi-ques autour de la gestation pour autrui) traverse la pièce et cul-mine dans une scène d'obstétrimme dans une scene d'obstetri-que au burlesque effrayant. Le be-soin d'amour de créatures aux-quelles manquent, si ce n'est des nerfs pour sentir, des sentiments pour ressentir, glace aussi dans l'expression de psychés aliénées, réifiées.

réifiées. Mais Guillaume Béguin a mis beaucoup de jeu autour de ses li-gnes de force, trop souvent brouillées par l'excès de ce matériau disparate. Il devient dès lors difficile de relier certains volets du spectacle. Un flottement occasion-nel dans le jeu d'acteur ainsi que

quelques problèmes de diction, n'aident pas à clarifier cette ga-laxie qui crépite entre la forêt pro-fonde et l'automatisation absurde. fonde et l'automatisation absurde. Mention spéciale à la scénographie, ondulant entre ombres et lumières, végétation et cercueil-miroir, ainsi qu'aux masques inquiétants, qui conferent un malaise sensoriel à l'ensemble dont on ne sait si les incohérences cherchent à traduire le non-sens des androïdes (mercil e système d'exholitation) que nous sommes en ploitation) que nous sommes en train de devenir. **Boris Senff** 

Lausanne. Théâtre de Vidy Jusqu'au sa 6 octobre. Rens.: 021 619 45 45. www.vidy.ch

## « TITRE À JAMAIS PROVISOIRE » : DE L'HUMANITÉ, UN ESSAI



CRITIQUE. « Titre à jamais provisoire » de Guillaume Béguin – Théâtre de Vidy, Lausanne, du 25.09 au 6.10 2018.

C'est à un essai rêvé sur l'essence même de la vie que Guillaume Béguin convie le public. Son statut est stipulé en règles dès le début de la représentation, par une voix monocorde qui dicte sor credo aux cinq comédiens. Le théâtre, succédané du rêve, se chargera de nous emporter dans l'imaginaire.

Sur le plateau, des îlots de végétation. Au sein d'une forêt, figurée par un très beau panneau mouvant, imprimé de troncs à mi-hauteur, l'humain est un chasseur ou un cueilleur, bientôt un « chacueille ». Les sens en éveil, l'enfance de l'humanité est animale.

Passant sur les jours, mois, années, siècles d'évolutions et surtout de révolutions, nous sommes transportés vers un futur robotisé incarné par une jeune femme qui s'adresse effrontément au public en langage adolescent. Elle a été générée artificiellement et s'avère androïde, un état dont elle tente l'apologie. N'y a-t-il pas en effet beaucoup d'avantages humains à se décharger des corvées sur les robots ? En guerre, par exemple, n'éviterait-on pas, non seulement les morts, mais aussi les viols et autres abus inhérents aux conflits internationaux ? Les algorithmes de la femme androïde réévaluent l'âge de assistance et adoptent un langage plus adéquat. Ses connaissances sont infinies, mais elle est condamnée à copier sans fin et ne peut accéder à l'invention. Sa psy trouve qu'il faut « la réancrer dans le hardware ». Conçue comme la « parfaite moyenne de vos moyennes », elle relate son existence en un long monologue et confie ses rêves, dont la création suprême : donner la vie.

C'est oublier que le titre d'humain est à jamais provisoire, condamné pour le meilleur et le pire à une inéluctable évolution. L'enfant finalement conçu, élevé par une femme robot, est contraint à une solitude morbide. La solution serait-elle dans le retour à la condition initiale de chasseresse ?

« (...) Enfin nous sommes rêvés par notre époque. En nous tout est déjà là, en puissance comme une chance de réalisation. Le futur est déjà là, le passé est encore là. Le temps nous traverse. » (Note d'intention de l'auteur)

Le dernier commandement est délivré par le chien, animal sauvage devenu compagnon, resté en lien sensoriel constant avec le monde. Témoin immuable, il commente l'ascension technologique qui semble enfermer l'humain dans une solitude située aux antipodes de la nature. Le danger serait d'oublier notre animalité. Les arbres eux-même n'ont-ils pas développé des contacts relationnels souterrains ?

Les thèmes abordés sont d'une actualité essentielle. Non sans humour, les personnages scrutent la condition humaine et son devenir. Cependant, malgré des comédiennes admirables et un propos pertinent, cette pièce est quelquefois trop bavarde pour demeurer captivante de bout en bout. Telle celle de l'humanité à jamais provisoire, notre attention à son histoire gagnerait à être plus condensée.

#### Culturieuse

Photo Julie Masson

Date: 01.10.2018



Scènes Magazine 1211 Genève 4 022/ 346 96 43 www.scenesmagazine.com Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines spéc. et de loisir Tirage: 5'000 Parution: 10x/année

### Théâtre Saint-Gervais Genève Titre à jamais provisoire



« Titre à jamais provisoire » © Julie Masson

Pour sa toute nouvelle création, Guillaume Béguin plante son «théâtre de recherche» à Saint-Gervais et se penche sur les capacités de l'homme à se métamorphoser. Après ses précédents spectacles qui s'intéressaient aux origines de l'humanité et aux fondements de la culture, le metteur en scène fait naître un monde dans lequel les femmes et les hommes, dans un futur proche ou lointain, mutent aussi simplement que nous faisons fondre un glaçon ou cuisons un œuf, aussi rapidement qu'un clic de souris, aussi facilement qu'en allumant un feu. Et parfois même sans s'en rendre compte. Un spectacle toujours changeant, jamais figé. Régénérateur et furieusement joyeux.

► Du 11 au 18 octobre 2018 Billetterie : 022 / 908.20.20, billetterie@saintgervais.ch

(HTTPS://WWW.LEPROGRAMME.CH)

# Leprogramme.ch



AGENDA CULTUREL
SPECTACLES VIVANTS

**GENÈVE** 

Publié le 08/10/2018 à 11:14

#### TRANSROBOTISME À SAINT-GERVAIS

# «Nous sommes en contact par de multiples moyens avec cette intelligence artificielle, parfois sans même nous en rendre compte.»



«Il y a moins de dix mille ans, l'homo sapiens errait encore dans la forêt, ne ressentant pas de discontinuité entre lui et les autres êtres, animaux et éléments. Quelque dix mille ans plus tard, une jeune femme, un robot androïde, se sent perdue dans un monde qui ne la fait plus vibrer.»

L'auteur et metteur en scène lausannois Guillaume Béguin s'empare de l'intelligence artificielle pour mieux questionner notre monde sensible à travers un spectacle corrosif et drôle intitulé Titre à jamais provisoire, à voir au Théâtre Saint-Gervais à Genève du 11 au 18 octobre. Pour cette nouvelle création en tournée romande, il choisit l'absurde de notre présent virtuel pour parler des origines de l'humanité et des fondements de la culture, un sujet qui l'anime et qu'il approfondit avec la Cie de nuit comme de jour depuis plusieurs années. Dirigée depuis 2006 par Guillaume Béguin, elle associe un intérêt pour les écritures contemporaines à l'exigence d'un théâtre de recherche qui réinterroge à chaque spectacle la relation qu'il propose à ses spectateurs.

L'héroïne du spectacle n'a pas de nom, pourtant elle aurait pu s'appeler Sophia, comme le robot humanoïde développé par Hanson Robotics pour apprendre au contact des êtres humains. Dans quelle mesure vous êtes-vous inspiré de cette nouvelle interface développée en 2015 à Hong Kong?

Aucun des personnages de la pièce n'a de nom, sauf le chien, Grincheux. Je souhaitais surtout faire apparaître des figures aux élans de vie, des pulsions universelles incarnées à travers une femme robot, mais aussi par un être élevé partiellement par un robot et d'autres personnages humains en prise avec ce futur technologique. En revanche, ceux-ci évoquent les noms des acteurs, comme le mien, pour mettre en jeu l'aspect théâtral et le dénoncer en tant que média.

Sophia a le visage d'Audrey Hepburn et un crâne en plexiglas. Elle est surtout faite pour amuser la galerie. Pour ce spectacle je me suis inspiré de toutes sortes de robots comme ceux de l'imaginaire enfantin Wall-E ou R2D2, mais aussi des Xdolls, d'Alexa, le nouvel assistant personnel intelligent d'Amazon ou celui de Google, des robots utilisés dans les EMS tant comme animateur que comme chirurgien de pointe, de ceux qui se font hôtesses d'accueil dans les entreprises ou caisses enregistreuses dans les supermarchés, ou encore de ceux qui nous répondent au téléphone. Nous sommes en contact par de multiples moyens avec cette intelligence artificielle, parfois sans même nous en rendre compte. Ce qui m'intéressait, c'était notamment de voir comment soi-même dans le monde du travail on peut se sentir en concurrence avec un robot.

#### Quels sont pour vous les dangers de cette évolution?

Ce serait que l'humanité se robotise en ne cherchant pas à cultiver la spécificité d'être humain et en ne donnant aucune valeur au monde sensoriel. Le fait d'avoir un smartphone en permanence sur moi et d'être toujours en train de le regarder change ma façon de rêver, d'interagir avec mon entourage, de flâner ou encore de m'ennuyer. Comme d'être toujours au courant de tout sur

# Leprogramme.ch

les réseaux sociaux et, au lieu de vivre un événement simplement, "sensoriellement", me dire qu'il faut que je le photographie, que je le documente pour pouvoir le poster sur Internet. Puis, cet événement aura de la valeur suivant qu'il aura été liké 50 fois ou 3 fois.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de traiter du sujet de l'intelligence artificielle par le biais d'une comédie absurde?

Peut-être parce que mon rapport au monde est ainsi et que le fait que nous vivions de plus en plus proche de cette intelligence artificielle est un progrès. Le monde avance, qu'on le veuille ou non, et cela ne sert à rien de s'inscrire contre le progrès. Le robot, infatigable, sera toujours plus performant que nous pour compter et mesurer, mais pour tout ce qui est de l'ordre de l'imagination, de la création, des rapports humains, le robot ne pourra jamais nous égaler. Dans la pièce, cette femme robot a conscience de ce manque ontologique, qui a trait à l'existence, comme la possibilité, la durée, le devenir. Elle décidera de se faire greffer un utérus biologique pour pouvoir enfanter elle-même, ce qui est absurde et ne marchera pas. En regard du courant transhumaniste très répandu aujourd'hui, où l'homme ajoute artificiellement de nouveaux sens à son corps en se faisant greffer des puces électroniques ou en se faisant cryogéniser, imaginant que la technologie du futur pourra télécharger son esprit sur un disque dur et le faire revivre virtuellement, cela m'amusait de faire le chemin contraire, en imaginant ce que serait le transrobotisme.





Depuis 2006 la Cie de nuit comme de jour propose un théâtre de recherche, cela signifie-t-il que vous vous êtes appuyé sur des études sociologiques au commencement de votre travail?

En l'occurrence nous nous sommes plutôt inspirés d'écrits d'ethnologues, d'ouvrages théoriques et d'essais sur l'intelligence artificielle, notamment des philosophes américains Paul Shepard (1925-1996), qui a beaucoup parlé des chasseurs-cueilleurs, et Donna Haraway, qui a écrit le Manifeste cyborg (1991). L'écriture a commencé il y a une année. Avec les comédiens (Tiphanie Bovay-Klameth, Lou Chrétien-Février, Lara Khattabi, Pierre Maillet et Matteo Zimmermann), nous nous sommes rencontrés tous les deux mois pour deux semaines d'improvisation, sur le monde des animaux d'abord, puis petit à petit nous avons intégré l'idée de l'intelligence artificielle. J'ai commencé à écrire le scénario entre nos rencontres pour finalement lui consacrer les six derniers mois avant d'entamer les quatre semaines de répétition précédant la première.

En quoi cette pièce entre-t-elle dans le travail de votre compagnie depuis des années?

Une pièce en appelle souvent une autre. Depuis Le Baiser et la morsure (2013) sur l'émergence du langage articulé, nous avons poursuivi notre enquête sur la spécificité d'être humain avec Le Théâtre sauvage (2015) sur l'émergence des sociétés entre mythes et gestion de la violence dans un groupe. Avec Titre à jamais provisoire, nous questionnons ce que deviendrait notre humanité si nous nous abandonnions trop aux robots.

Pourquoi ce titre, Titre à jamais provisoire?

D'abord parce que nous n'avons jamais trouvé un titre adéquat, et, parce que j'aimais beaucoup le mot provisoire, un adjectif qui sied à merveille à notre humanité tant comme individu que comme espèce. On fait un passage et on s'en va, comme au théâtre.

Toutes les situations jouées dans ce spectacle sont provisoires car elles sont toujours en mouvement. Tout être biologique se recrée en permanence. Tous les sept ans nos cellules se renouvellent totalement. Nous avons la faculté de nous métamorphoser. Et c'est lorsqu'on se met des barrières, qu'on pense qu'on ne peut pas le faire, qu'on se met à penser comme

## Le robot qui voulait enfanter

SCÈNES A Genève, après Vidy et avant Yverdon, une androïde se fait greffer un utérus humain pour procréer. Avec cette fable futuriste, Guillaume Béguin poursuit son exploration des frontières entre le naturel et l'artificiel

«Savez-vous quelle est la différence entre un robot et une sauce napolitaine? Il n'y en a pas, ils sont tous les deux automates (aux tomates).» Evidemment, à l'oral, la parenthèse n'existe pas et il appartient aux spectateurs de décomposer la blague empruntée au Chat, de Philippe Geluck. Ce n'est pas la seule contribution que Guillaume Béguin demande au public avec Titre à jamais provisoire, le dernier volet de sa trilogie sur les liens entre nature et culture, à voir au Théâtre Saint-Gervais dès ce jeudi. Face à cette fresque construite comme un rêve éveillé qui va des chasseurs-cueilleurs aux forêts fantasmées, en passant par les chiens parlants et les robots ultrasensibles, le metteur en scène invite les spectateurs à se laisser porter. Parfois le flux est vif et le spectacle fuse. Parfois, le flux s'affaisse et la fable patine. Mais la fin, avec ses monologues mélancoliques sur le monde moderne, illumine.

Ça commence quand? Telle est la question un rien perfide que l'on se pose durant les vingt premières minutes du spectacle. Peutêtre pour évoquer l'attachement mère-enfant à travers le temps, Guillaume Béguin précède son interrogation centrale - les robots pourront-ils un jour procréer, souffrir et aimer? - d'un long prologue où l'on voit un couple de chasseurs-cueilleurs pleurer la mort de leur fils tombé au fond d'un ravin. En fait, c'est surtout la mère qui crie sa misère et fait de la dépouille de son petit une marionnette avec laquelle elle joue pour conjurer le chagrin.

#### Le jeu, pilier de ce rêve éveillé

Le jeu. Il est central dans le songe orchestré par Guillaume Béguin. Déjà, avant cette lucarne historique sur les rituels funéraires de nos ancêtres, une voix de synthèse avait délivré les dix commandements qui lient spectacle et spectateurs. Le jeu, on le retrouve encore avec l'entrée en scène fracassante d'Elle, ce robot fille bardé de capteurs ultrasensibles qui, bientôt, voudra un bébé. La redoutable comédienne Lou Chrétien-Février parle d'abord comme une fille de banlieue, pensant s'adresser à une audience d'«adolescents dégénérés». Pourquoi? Sans doute pour montrer sa virtuosité à se paramétrer en fonction des interlocuteurs présumés.

L'androïde a un souhait encore non exaucé: faire un vrai bébé. Et ceci grâce à un utérus qu'une amie ménopausée lui a offert et qu'elle aimerait se faire greffer. Avec cette proposition, Guillaume Béguin brise le tabou qui sépare les humains des robots, celui de la reproduction et, donc, de la transmission. C'est bien trouvé, et le metteur en scène qui se révèle ici un auteur de talent tourne autour de la question avec un plaisir contagieux. Deux obstétriciens (Pierre Maillet et Tiphanie Bovay-Klameth) au parler très daté encore un jeu sur le langage - expliquent

que la grossesse ne peut se dérouler que dans un utérus extracorporel et, très vite, la femme-robot à l'intelligence prodigieuse («J'ai le monde entier à l'intérieur de moi, j'ai aussi tout ce qu'il était depuis qu'internet existe et tout ce qu'il deviendra selon tous les scénarios prévisionnels. Où est-ce que je me situe, moi, dans tout ça?») comprend qu'elle ne pourra pas réaliser son fantasme biologique.

#### Avatar en mission

La suite, avec la création d'un avatar d'Elle (Lara Kattabi) qui sort du théâtre dans une mission de confrontation au réel («L'aléatoire, c'est le libre arbitre du robot»), est plus nébuleuse et perd en puissance. Comme les morts ou mises en veilleuse successives de l'héroïne-robot dont la tentative de greffe a clairement accéléré le principe d'obsolescence. L'adieu au monde dure des lustres et les innombrables codas plombent cette extinction programmée.

En revanche, les deux monologues de la fin, délivrés dans la pénombre et dans un

Une tendresse émane de cette évocation et pose la question de l'émotion suscitée par un «être» qui n'en a pas

temps d'après la catastrophe, redonnent du corps au spectacle. Dans l'un, Matteo Zimmermann incarne un homme adulte qui raconte son attachement à Pao, son robot nounou lorsqu'il était enfant. Pao n'était pas grande, voyait tout grâce aux caméras «qui lui ceinturaient le ventre et les fesses» et connaissait 99 histoires qu'elle racontait toujours de la même manière. Une tendresse émane de cette évocation et pose la question de l'émotion suscitée par un «être» qui n'en a pas

#### La forêt, ce fourre-tout idéologique

L'autre monologue aborde la forêt. Cette forêt vue comme un refuge par les urbains fatigués de la civilisation, mais méconnue d'eux. Le chien qui parle (Tiphanie Bovay-Klameth) la connaît, lui, la vraie forêt et se moque gentiment de ce fantasme d'ensauvagement pour bobos à bout. Il est mélancolique, car il sent que sa hanche le trahit et qu'il finira sur des roulettes, mais il a encore assez de mordant pour fustiger ces Robinson de pacotille qui parlent pays et profondeur en ne parvenant pas à dépasser le paysage, ni la surface des images.

Le spectacle a des longueurs, des temps plus insistants et grimaçants que vraiment vivants. Mais si Guillaume Béguin doit couper, ce n'est pas dans la fin, car elle offre une réflexion poétique qui nous accompagne durablement. - MARIE-PIERRE GENECAND

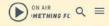
Titre à jamais provisoire, du 11 au 18 octobre: Théâtre Saint-Gervais, Genève. Les 28 et 29 novembre Théâtre Benno-Besson, Yverdon.

## Radio Vostok

10 octobre 2018



VOSTOK - PROGRAMMES. ACTU. MUSIQUE. ÉCRANS. CULTURE. VOSTOK -.



## « TITRE À JAMAIS PROVISOIRE » À SAINT-GERVAIS

CHLOÉ | 10 OCTOBRE 2018



Le metteur en scène Guillaume Béguin fait naître un monde dans lequel les femmes et les hommes, dans un futur proche ou lointain, mutent aussi simplement que nous faisons fondre un glaçon ou cuisons un œuf, aussi rapidement qu'un clic de souris, aussi facilement qu'en allumant un feu. Et parfois même sans s'en rendre compte. Un spectacle toujours changeant, jamais figé. Régénérateur et furieusement joyeux.

UNE PUBLICATION DE CHLOÉ





Tribune de Genève / ImmoPlus 1211 Genève 11 022/ 322 40 00 www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 36'100 Parution: 6x/semaine

## Guillaume Béguin rêve à l'humain devenu robot

#### Théâtre

Le Théâtre Saint-Gervais invite le «Titre à jamais provisoire» tout juste créé à Vidy. Troublant

Antispéciste avant l'heure, le Chaux-de-Fonnier Guillaume Béguin observe l'homme dans son animalité. Dans «Le baiser et la morsure» (2013), il s'arrêtait non sans une certaine nostalgie sur le moment où le grand singe faisait l'acquisition de la parole. Peu après, son «Théâtre sauvage» (2015) repoursuit sa réflexion en se projetant cette fois dans l'avenir.

mémorial et du futur, mais aussi de sion du côté des dialogues, qui en 022 908 20 00, www.saintgervais.ch l'art plastique et de la performance, se joue le drame de cette automate carburant aux algorithmes. Sa peau, nous dit-on, est «le lieu de conjonction du réel et du virtuel». Une vraie comédienne, en somme, capable de singer ses modèles entre deux réinitialisations.

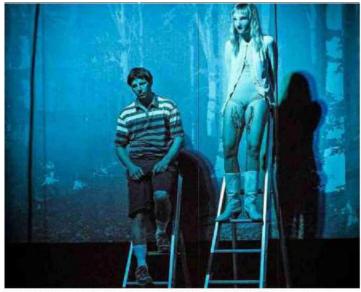
Malheureuse, la répliquante. Car incapable d'expérience vécue de l'intérieur. Inapte au rêve qui lui permette aussi bien de faconner que d'être façonnée. Alors ses tribulations la mènent à ce projet fou: implanter un utérus biologique dans son corps de poupée métallique, dans l'espoir un jour d'enfanter. L'expérimentation échoue évidemment, sa condition d'avatar la condamnant à la stérilité. L'androïde qui voudrait redevenir chas-

a rompu avec son origine de bête lourdeur d'une parole louvoyant sauvage. Au plus, leur nature pro- entre non-sens et conservatisme. fonde continuera de leur comman- Qu'à cela ne tienne, Guillaume Béder ici ou là, ainsi qu'au gynécolo- guin nous invite au spectacle gue et aux autres personnages mas- «d'après l'ultime métamorphose, tête dans un pot de fougères. Pour le chines, des clones synthétiques de reste, nous appartenons bel et bien nous-mêmes, des robots enfermés désormais à une race dénaturée.

électronique, le spectacle ne des inconséquences, l'essentiel s'éprouve pas comme provisoire, contrairement à son titre. Fruit d'une recherche qu'on mesure longue et savante, il paraît remarqua- René Char: «Les mots qui vont surtournait à l'avènement du rituel col-blement abouti sur le plan poéti-gir savent de nous des choses que lectif, antérieur à celui de la civilisa- que, visuel, et plus encore concep- nous ignorons d'eux»... tion même. Avec «Titre à jamais tuel - entre autres pour répliquer à Katia Berger provisoire», le metteur en scène son tour le dispositif théâtral en son

En revanche, on peut s'impa- «Titre à jamais provisoire» Au croisement, donc, de l'im-tienter par moments d'une disper-Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 18 oct.,

compagnie de cet Homo sapiens qui traîne tantôt la confusion, tantôt la qués ou non, de plonger soudain la celle qui aurait fait de nous des madans un éternel présent». On peut Accompagné d'un subtil grésil bien lui trouver des longueurs ou étant qu'on parvienne à v rêver. Or c'est le cas, tant et si bien qu'on y fantasmerait presque ce vers de



seresse-cueilleuse n'a plus qu'à ten- Une femme androïde (Lou Chrétien-Février) tombe amouter d'atteindre le cœur de la forêt en reuse d'un «Homo sapiens» (Matteo Zimmermann). JULIE MASSON

# Le Courrier 16 octobre 2018

LE COURRIER MARDI 16 OCTOBRE 2018

A Genève après Lausanne, après avoir exploré les premières heures de l'humanité chez nos ancêtres primates, Guillaume Béguin scrute son devenir high tech avec *Titre à jamais provisoire* 

# Les robots prennent le relais

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ► Il y a cinq ans, Guillaume Béguin sondait l'origine du langage. Il nous plongeait dans l'état de nature avec ses comédiennes et comédiens jouant les primates sur le plateau de l'Arsenic et du Grütli.

Le Baiser et la morsure était un incroyable champ d'expérimentation zoologique où les interprètes, quadrupèdes coiffés de têtes de singes, déployaient toute la puissance de leur physicalité dans des postures rappelant nos ancêtres velus. On se disait que les comédiens Pierre Maillet et Matteo Zimmermann, entres autres — on les retrouve ces jours dans la dernière création de Béguin sur le plateau du théâtre Saint-Gervais après vidy-Lausanne —, ne poseraient plus les pieds à terre de la même façon après avoir incarné brillamment chimpanzés ou bonobos.

Dans Titre à jamais provisoire, ils y apparaissent d'emblée en chasseurs-cueilleurs mutiques, dans une sorte de prolongement du Baiser et la morsure, où les décors étaient déjà d'immenses toiles reprenant des motifs de forêts.

#### Saisissants monologues d'une femme-robot

Il faudra saluer ici le travall du metteur en scène, qui poursuit ses recherches dans un théâtre expérimental audacieux, mais aussi celui de l'auteur – la pièce, de près de deux heures trente, est entièrement née de sa plume. L'occasion de s'intéresser cette fois-ci à l'origine du monde mais également à son devenir, «Le monde ne veut plus faire d'enfants, les robots prennent le relais», dit le texte.

On y découvre entre autres, et c'est une vraie réussite malgré des longueurs dans l'introduction, les saisissants monologues d'une femme-robot. Celle-ci se heurte à sa condition de ma-



En femme-robot, Lou Chrétien-Février se heurte à son désir d'enfant, tout en questionnant son rôle de comédienne. JULIE MASSON

chine sous des apparences féminines trompeuses. Se révant humaine pour pouvoir enfanter, elle est meurtrie de douleur face à l'impossibilité propre à son état, tout cela dans un jeu brillant. Une greffe d'utérus serait possible. Encore faut-il que cela fonctionne.

La comédienne française Lou Chrétien-Février habite cet androïde blond platine en mini-jupe, tout en évoquant également son jeu d'actrice exposé à la critique journalistique. Une femme-machine prête à tout sacrifier pour pouvoir donner la vie, elle qui en est dépourvue car elle n'est qu'une modeste Tout en se situant dans l'anticipation et la veine futuriste, la pièce manie la langue poétique et politique à la manière d'un Shakespeare réplique humaine faite d'algorythmes, qui «contient le monde entier à l'intérieur [d'elle]».

Titre à jamais provisoire se situe dans l'anticipation et la veine futuriste, mais manie surtout la langue poétique et politique à la manière d'un Shakespeare, questionnant aussi le théâtre et l'état du monde actuel – Béguin ne manque pas d'épingler adroitement le règne américain réac de Trump, là où, dans la pièce, se déroulent les recherches high tech sur la procréation assistée.

Shakespeare précisément, le metteur en scène chaux-de-fonnier s'y était frotté en 2016 avec Où est la nuit?, adaptant un Macbeth déchiré par la question de l'enfantement lui aussi, sur la scène de Vidy. On se souvient que l'artiste y avait intégré des extraits du Songe d'une nuit d'été, pour mieux inclure le théâtre dans le théâtre, et poursuivre des interrogations chères également au dramaturge de Stratfordupon-Avon, qui passe aussi par l'artifice du rève.

#### L'art du théâtre

Cette démarche sur la fonction de la représentation traverse l'ceuvre de Béguin. En 2015, son *Théâtre sauvage*, qui sondait la barbarie humaine, était déjà l'occasion de mettre en abîme l'art du théâtre. Un rituel collectif dans lequel «un individu s'est posté devant son groupe, et, sous la forme d'une proto-cérémonie en train de s'inventer, a pour la première fois imité quelqu'un d'autre».

Les cinq interprètes de Titre à jamais provisoire — la distribution est complétée par Tiphanie Bovay-Klameth et Lara Khattabi —, en survêtement, installés dans les rangs du public, prennent possession du plateau pendant le prologue, tandis qu'une voix de synthèse énonce les dix commandements qui président à l'art dramatique.

"«Le rituel théâtral s'est imposé dans la culture d'homo sapiens il y a plus de deux mille ans, en lieu et place du spectacle des sacrifices des corps animaliers et des sacrifices des corps humains», énonce le second commandement. Le théâtre de Guillaume Béguin trace une seule et même ligne cohérente en continuant de se demander ce qui fait de nous des humains, et finalement des comédiens. I

Jusqu'au 18 octobre, Théâtre Saint-Gervais, Genève, www.saintgervais.ch; mer 28 et je 29 novembre, Théâtre Benno Besson, Yverdon, www.theatrebennobesson.ch



Rêvons ensemble d'un robot à l'intelligence artificielle. Il se chargerait des tâches ingrates et des histoires de bonne nuit pour les enfants jusqu'à épuisement de ses piles, mais jouirait-il d'amitiés ou du bonheur d'être avec les autres ? Regard sur l'androïde dans Titre à jamais provisoire au Théâtre Saint-Gervais, du 11 au 18 octobre 2018.

Ses prunelles brillantes captent notre attention, tandis que l'on écoute ses pensées, ses plans d'avenir, son histoire d'amour tarie. Tantôt au cœur d'une

forêt onirique, tantôt dans un laboratoire à la pointe des découvertes scientifiques, cette jeune femme s'ouvre à nous et nous confie une intimité jusqu'alors inconnue. Elle est en effet mi-humain, mi-robot et tente de partager ce que ses codes lui dictent. Elle aimerait que ses micro-processeurs ressentent et palpitent, elle souhaiterait connaître le doux parfum de l'émotion, qu'il soit âpre ou magique.

Elle nous rappelle qu'en moins de dix mille ans, l'homme aura été homo sapiens, au contact de la mousse sur les troncs d'arbre, arpentant les forêts à la recherche de nourriture, et aussi homme supplanté sous peu par les clones, se laissant guider par la technologie et nourrir par des substituts – une réalité relevant finalement de moins en moins du domaine utopique. Les hommes, qui entourent cette androïde en quête d'humanité, semblent esseulés, presque défigurés par leur pulsion d'aller toujours plus loin dans le règne de la non-matière.



Notre androïde, commun à tous dans notre réalité – parce qu'il est fort possible que tous soient bientôt secondés par une femme – ou un homme-robot – se réfère, dans la pièce, souvent à ses amis biologiques, notamment à celle qui lui a, généreusement, offert un utérus à greffer, comme si tout se prêtait à la composition et recomposition technique. Mais c'est la lutte, son corps le rejette et l'empêche donc d'enfanter, clouant ainsi l'espoir d'apprendre à aimer et à choyer son enfant. Rien ne vient effacer cette impression de froide artificialité et les efforts de Miss Robot restent vains.

Si les loups connurent une évolution plus clémente, partant de l'animal sauvage pour aboutir à l'animal de compagnie, ami intime, Miss Robot, pour sa part, reste en dehors du foyer familial, loin des êtres vivants.

Chacun des cinq comédiens se laisse aller tour-à-tour à ses traits robotiques ; d'autre part... qu'importe notre résistance, il est vrai, le robot fait déjà corps avec notre existence. Mais il est plaisant de l'accueillir avec humour. Qu'il s'agisse d'un visage gommé par le programme Photoshop ou de leur déplacement sur roulettes électriques, ils nous font frémir et titillent à la fois notre propension à l'autodérision.



Guillaume Béguin a monté *Villa Dolorosa* et *Extase & Quotidien*[1] en 2015 et semble s'intéresser de près à ce qui, en voulant accroître notre bien-être, modifie d'une façon plutôt négative notre rapport à la réalité. A l'instar de cet homme égotique qui, dans *Extase & Quotidien*, nourri aux appropriations culturelles d'autres pays, s'enferme petit à petit dans sa tour d'ivoire en célébrant la Fête des Morts.

Dans cette pièce, dont le titre sera à jamais provisoire, Béguin n'oriente pas nos opinions sur nos nouveaux compagnons androïdes, il construit bien plus un terrain où viennent s'entasser nos réflexions les plus diverses. Il montre des personnages troublés par le passage d'une réalité à l'autre, celle du monde de la scène au monde réel ou celle du robot au monde connu de tous les spectateurs. Ainsi apprenons-nous de la bouche des comédiens qu'il leur

arrive de se montrer maladroits et que cela sera soulevé par la critique. Et pourquoi pas sourire à Miss Robot qui avoue avoir confondu son public avec une bande d'ados déchaînés ?

Dans cet univers, bercés de rêves et de visions futuristes, il nous manque toutefois comme un déclic, qui bousculerait le rythme parfois un peu lent et redondant de la pièce. Une preuve rassurante pour un public encore ancré dans le temps au contraire de son double automate.

Laure-Elie Hoegen

Infos pratiques:

Titre à jamais provisoire au Théâtre Saint-Gervais, du 11 au 18 octobre 2018.

Texte et mise en scène : Guillaume Béguin, avec l'équipe artistique

Avec Tiphanie Bovay-Klameth, Lou Chrétien-Février, Lara Khattabi, Pierre Maillet et Matteo Zimmermann

Photos: © Julie Masson

[1] Pièces de Rebekka Kricheldorf.



PUBLIÉ PAR Laure-Elie Hoegen

Il faut imaginer un espace artistique socialement agissant : archiver, observer la vie de la scène genevoise et en causer. Après un master en germanistique et en dramaturgie, ma curiosité s'épanouit dans la critique théâtrale. Je vous attends au café des Planches! Voir tous les articles par Laure-Elie Hoegen

## Sortir

## Titre à jamais provisoire

Au cœur de cette nouvelle fresque de Guillaume Béguin sur le rapport entre nature et culture? Une femme robot qui désire se faire greffer un utérus humain pour pouvoir enfanter. Le spectacle à la thématique passionnante est construit comme un rêve éveillé qui va des chasseurs-cueilleurs aux forêts fantasmées, en passant par les chiens parlant et les androïdes ultrasensibles. Face à une telle profusion de styles et de réflexions, le metteur en scène invite les spectateurs à se laisser porter. Parfois, le flux est vif et le spectacle fuse. Parfois, le flux s'affaisse et la fable patine. Mais la fin, avec ses monologues mélancoliques sur le monde moderne, illumine. - M.-P. G.

YVERDON-LES-BAINS. THÉÂTRE BENNO BESSON. ME 28 ET JE 29 NOVEMBRE À 20H. WWW.THEATREBENNOBESSON.CH



Programme

Emissions

Journal

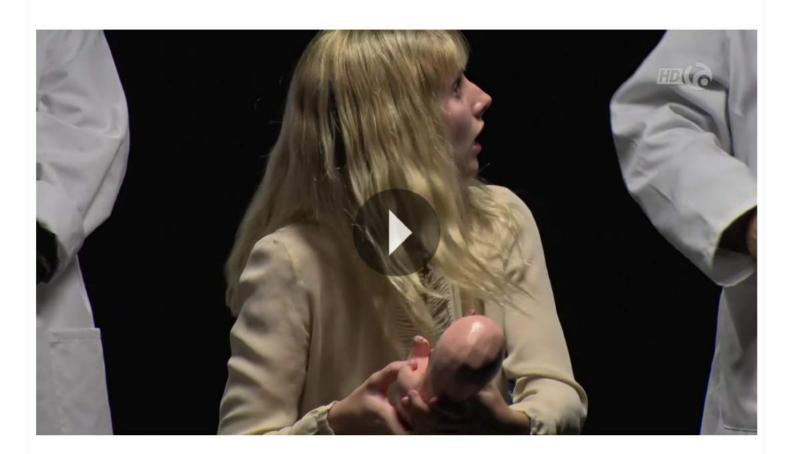
Direct

Chaîne

Contact

### Sur scène, les robots de demain sont presque humains

30 novembre 2018



#### Sur scène, les robots de demain sont presque humains

Mercredi soir, au Théâtre Benno Besson d'Yverdon, on jouait la pièce de Guillaume Béguin intitulé « Titre à jamais provisoire ». Dans une atmosphère comique, futuriste et parfois inquiète, on suit l'histoire d'une jeune femme robot, perdue dans un monde qui ne l'a fait plus vibrer, dont le seul désir est d'enfanter « biologiquement ». Dans ce monde étrange, où humains et robots se mélangent, Guillaume Béguin insère une vraie réflexion sur notre monde virtuel.

http://www.canalalpha.ch/actu/sur-scene-les-robots-de-demain-sont-presque-humains/